

ЕПИСТОЛАР



снимка: Кристиан Янев

оформление: Кристиан Янев

L'IDEE DE LA VIE ETERNELLE

DANS « PSAUME DU POETE » DE PENTCHO SLAVEÏKOV

Chloé Gaschy

Université de Strasbourg (France)

THE IDEA OF ETERNAL LIFE IN 'PSALM OF THE POET' BY PENCHO SLAVEYKOV

Chloé Gaschy

University of Strasbourg (France)

chloe.gaschy@gmail.com

Abstract: The objective of this analysis is to identify the poetic means by which in his poem 'Psalm of the Poet' Pencho Slaveykov transmits the faith of the poet in the eternal life of the soul. In the first part, we will focus on the opposition between the poet and people whose existence is too grounded in the earthly dimension and who are unable to perceive the spiritual dimension of being. This will lead us to reveal, in the second part, the deep feeling of peace and happiness that the idea of death brings to the poet. Finally, in the third and last part, we will see how these elements bring the poet to ascend.

Keywords: Bulgarian modernism, Thought circle, Pencho Slaveykov, anthology, mystification, poetry, spiritual reality

Резюме: Целта на настоящия анализ е да установи поетическите средства, чрез които в своето стихотворение „Псалом на поета“ Пенчо Славейков успява да предаде вярата на поета във вечния живот на душата. В първата част на текста се съсредоточаваме върху противопоставянето между поета и онези хора, чието съществуване е изцяло вкоренено в земния план и които са неспособни да доловят духовното измерение на битието. Във втората част се насочваме към разкриването на дълбокото чувство на вътрешен мир и блаженство, които мисълта за смъртта носи на поета. В третата и последна част се стремим на покажем връзката между идеята за вечния живот и извисяването на душата на поета.

Ключови думи: българска модернизъм, кръг „Мисъл“, Пенчо Славейков, антология, мистификация, поезия, духовна реалност

« Psaume du poète » est un des poèmes qui composent l'anthologie *L'île des bienheureux*, du poète bulgare Pentcho Slaveïkov, connu pour avoir été un des fondateurs du cercle littéraire « Pensée » (1892–1907). Ce cercle avait pour objectif d'encourager le développement d'une littérature nationale moderne, en rejetant le modèle littéraire de la

L'IDEE DE LA VIE ETERNELLE...

période d'avant la Libération de la Bulgarie, et en édifiant un nouveau système de valeurs dans lequel « l'instance suprême n'est plus le peuple ou la patrie, mais l'homme et plus particulièrement le créateur, le moi, l'individu » (Vrinat 2001).

Parue en 1910, cette anthologie est une mystification. Les poèmes dont elle est constituée sont attribués à dix-sept poètes et deux poétesses fictionnelles, alors qu'en réalité, c'est Slaveïkov lui-même qui en est l'auteur. Ce procédé original est défini par le terme d'hétéronyme. A la différence du pseudonyme (l'auteur se présente sous un nom autre que le sien), l'hétéronyme consiste à ajouter à cet autre nom des traits d'une autre personnalité. Autrement dit, si les pseudonymes permettent de cacher une identité, les hétéronymes ont pour effet de multiplier les identités (Slaveïkov 2019 : 7).

Le poème « Psaume du poète » est attribué à Ivo Dolya, le poète imaginaire qui dans cette anthologie est en quelque sorte l'alter ego de l'auteur. Certaines idées clé du cercle « Pensée », ainsi que de Slaveïkov lui-même, se retrouvent dans ce texte notamment grâce à sa forme de testament, dont le poète se sert pour confier à son amie ses pensées et ses émotions les plus intimes qui traversent son esprit à l'heure où il voit s'approcher la fin de son chemin sur terre. D'un autre côté, cette forme très solennelle permet également au poète de faire passer un message plus général, celui de l'élévation de l'esprit après la mort.

Dans le présent texte, nous allons nous interroger sur la manière dont Pentcho Slaveïkov parvient à célébrer l'idée de la vie éternelle. Dans la première partie, nous allons nous concentrer sur l'opposition entre le poète et les personnes dont l'existence est trop enclavée dans le plan terrestre et qui sont incapables d'entrevoir la dimension spirituelle de l'être. Cela va nous mener à dévoiler, dans la deuxième partie, le sentiment profond de paix et de bonheur que l'idée de la mort apporte au poète. Et enfin, dans la troisième et dernière partie, nous verrons comment ces éléments amènent le poète à une élévation de lui-même, qui est à la fois naturelle et divine.

A la veille de la mort, quand chacun voit la vérité plus clairement que jamais, le poète est profondément conscient de l'hypocrisie des personnes qui viendront pleurer à sa tombe, et qui, de son vivant, n'ont pas du tout compris ses valeurs. Nous trouvons un premier avertissement de ces hypocrites dans les vers 3 et 4 de la deuxième strophe.

et qu'ils veuillent tous venir fleurir le mort,
ceux qui du vivant point ne se soucièrent. (Slaveïkov 2019 : 39)

Un autre avertissement, encore plus important, apparaît dans la quatrième strophe, lorsque le je lyrique demande à son amie d'interdire à ces personnes fausses de franchir le seuil de sa maison et de prononcer devant son cercueil des discours « solennellement idiots » sur la vie éternelle, eux qui, en réalité, ne croient point dans l'existence d'un monde spirituel d'au-delà.

... et qu'ils n'osent pas chanter

« Il passe de son temps à la vie éternelle ». (Slaveïkov 2019 : 39)

Avec l'oxymore « solennellement idiots », le je lyrique dénonce de manière catégorique le mensonge dans lequel ces gens vivent. Un autre oxymore qu'il utilise – « ces morts qui vivent » – insiste sur l'idée qu'une vie humaine dépourvue de la perspective de l'éternité de l'esprit n'est pas une vraie vie car ce n'est que la foi dans la vie éternelle qui donne du sens à l'existence terrestre. Nous pouvons également retrouver dans le vers 4 de la cinquième strophe :

... où les pleurs des vivants tourmentent les morts. (Slaveïkov 2019 : 39)

Avec cette sorte d'antithèse le poète montre que le deuil des vivants, qui ne comprennent pas le principe de l'élévation grâce à la vie éternelle après la mort, perturbe la paix des morts.

Dans la partie suivante de notre analyse, nous allons voir qu'à l'inverse de ces gens desquels le je lyrique se distingue, le poète ne vit pas dans le mensonge, et que le pressentiment de la mort qui approche lui apporte la paix et le bonheur car mourir signifie pour lui ne plus éprouver les souffrances de la vie sur cette terre où la présence de sa compagne était sa seule consolation.

Toi, ma colombe, seule joie des jours

d'isolement, de tristesse, d'amertumes. (Slaveïkov 2019 : 39)

La gradation dans ces vers permet d'insister sur le malheur de la condition sur Terre du poète, et nous permet aussi de mieux comprendre pourquoi celui-ci s'adresse à son amie dans cette sorte de testament. En effet, cette amie est comparée à une colombe qui est un des

L'IDEE DE LA VIE ETERNELLE...

symboles de la paix, et est ici désignée comme étant sa seule source de joie. Cette idée du malheur de la vie terrestre se retrouve encore dans la première strophe :

Je vois toucher à sa joyeuse fin
le triste poème de ma vie sur terre. (Slaveïkov 2019 : 39)

La métaphore de la vie en tant que poème est révélatrice et correspond profondément au concept du cercle « Pensée » du poète comme créateur non seulement de son œuvre, mais également de son histoire de vie et de sa propre personne. Quoique triste, sa vie est cependant « un poème », elle est donc comparable à une œuvre d'art.

En contraste avec sa vie malheureuse sur Terre, le poète semble se projeter dans une vie beaucoup plus heureuse dans l'au-delà, pressenti comme un espace de lumière et de plénitude, ce qui est suggéré par l'expression « joyeuse fin ». Cette antithèse est très intéressante car généralement la fin de quelque chose, plus particulièrement la fin de vie, n'est pas vue comme quelque chose de positif.

Dans ce poème, le poète exprime sa vision de la mort du poète à travers un motif emprunté à la tradition folklorique.

fais que ma tombe soit ouverte au ciel,
non pas enfouie mais percée de fenêtres! (Slaveïkov 2019 : 40)

En effet, l'idée du tombeau recouvert de fenêtre se retrouve souvent dans les chants folkloriques bulgares mais est généralement présentée avec une jeune fille gravement malade. Le tombeau est recouvert de fenêtres afin de ne pas rompre le lien avec la vie, et est donc un signe d'immortalité. Cela signifie que le poète est en paix avec l'idée de mourir, car il sait que cela est simplement la fin de sa condition sur Terre, et que quelque chose de plus grand l'attend après la mort.

Nous pouvons trouver dans le poème une autre explication à ce désir de tombe recouverte de fenêtres, dans les strophes 9 et 11, dans lesquelles le poète fait référence au soleil et à la lune. En effet, les deux astres, dont les images sont personnifiées, semblent lui porter de l'affection et un sentiment de protection :

Que l'étoile du matin, quand elle se lève,
illumine mon front en une caresse.

.....
 ... la nuit au front d'étoiles,
 dont les ailes protègent le repos. (Slaveïkov 2019 : 40)

Comme nous l'avons déjà remarqué, le poète, afin de se justifier de sa joie et sérénité à l'idée de mourir, présente sa vie sur Terre comme étant malheureuse, et se projette dans sa future vie heureuse dans l'au-delà.

Cela nous amène à aborder dans cette dernière partie, le sujet de l'élévation de l'âme après la mort.

Dans un premier temps, nous allons montrer que cette élévation fait partie de la véritable nature du poète. Nous pouvons tout d'abord constater cela dans la strophe 8, avec la métaphore de « l'alouette-symbole de mon esprit » (Slaveïkov 2019 : 40). La figure de l'alouette n'a pas été choisie par hasard, en effet, cet oiseau est symbole d'évolution et est vu comme étant un lien entre le ciel et la Terre. L'esprit du poète voudrait donc être le lien entre notre monde et l'au-delà, et donc s'élever. Cette idée peut aussi être trouvée dans l'avant-dernière strophe, où nous pouvons comprendre que tout au long de sa vie le poète savait qu'il était destiné à autre chose. Nous pouvons par exemple penser à l'utilisation du verbe *languir* dans les vers « les sons aimés pour lesquels j'ai languï au sein de la vie » ou encore à l'utilisation du verbe *renaître* dans les vers « Il se peut alors que dans mon ouïe renaissent » . Ce dont les vers cités nous parlent, nous permet d'émettre l'hypothèse, plus ou moins platonicienne, qu'avant cette vie sur Terre le poète avait déjà vécu dans une sorte d'au-delà. Et cela permet d'insister sur l'hypothèse que l'élévation est sa véritable nature.

Dans ce poème nous avons pu constater que Pentcho Slaveïkov utilise différents moyens pour célébrer le bonheur de la vie éternelle. Tout d'abord nous avons pu voir qu'il adresse une critique aux matérialistes hypocrites, qui vont sembler endeuillés suite au décès du poète, alors qu'ils se moquaient de l'idée de vie éternelle à laquelle il croyait. Puis nous avons vu qu'à la différence de ces hypocrites, le poète se réjouit à l'idée de mourir, car cela lui permettra de quitter le malheur de sa condition physique et ainsi lui permettra de se reposer en paix dans son tombeau, qui va le réconcilier avec sa vraie nature. Car, comme nous l'avons vu dans la dernière partie, l'élévation de l'esprit est la véritable nature du poète.

Bibliographie

Slaveïkov 2019 : Slaveïkov, P. P. Hétéronymes. Traduction et préface de Denitza Bantcheva. Paris : Edition du Cygne, 2019.

Vrinat 2001 : Vrinat, M. La littérature bulgare au cours des siècles: quand le Verbe cimente la Nation.
– Dans : Les Belles Etrangères, 14 écrivains bulgares. L'Esprit des Péninsules, 2001. [consulté le 10 mars 2023]. <<https://litbg.eu/litt-rature-bulgare.html>>.